

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 11 Mai 1861.

No. 18.

SOMMAIRE.—Poésie: Ce que j'aime.—Chronique.—Les destinées du peuple canadien par M. F. X. Trudel.—Châteaubriand à Niagara. Lettre de J. J. Rousseau à d'Alembert sur les théâtres.—Thibée.—Charbon de bois.—Belle réponse d'un sauvage au Rev. P. Farand.

### POÉSIE.

#### CE QUE J'AIME. (1)

Le jour de l'Assomption 1855, sous les murs de Sébastopol, un jeune soldat, qui s'était confessé la veille et dont le cœur chrétien était encore tout rempli de l'onction du ciel, s'attristait en entendant les chansons profanes et légères de ses compagnons d'armes.

Pourquoi n'essaierait-il pas d'y substituer des chants plus nobles et plus chrétiens? Aussitôt il fait appel à sa muse; et, sous l'ardeur d'une poétique inspiration, il trace à la hâte quelques couplets: ils ont bientôt parcouru tous les rangs, et deux heures après, les deux mille hommes du régiment les chantaient avec enthousiasme.

#### FREMIÈRE PARTIE.

Ce que j'aime, c'est l'ombrage  
Au fort de l'été;  
C'est le verdoyant feuillage  
Du bois enchanté;  
C'est la fleur de la nature  
Au sein du buisson;  
C'est le ruisseau qui murmure  
Sous le frais gazon.

Ce que j'aime, c'est l'orage  
Grondant par les airs;  
C'est l'onde sur le rivage  
Brisant ses flots verts;  
C'est la vague blanchissante  
Écumant sur l'eau;  
C'est la lame bondissante  
Aux mâts du vaisseau.

C'est la brise caressante  
Et la rose en fleur;  
C'est l'abeille bourdonnante  
Et l'oiseau chanteur;

Le papillon qui voltige  
Et sa liberté;  
C'est, balancé sur sa tige  
Le lis argenté.

Ce que j'aime, c'est la bombe  
Éclatant aux cieux;  
C'est la grenade qui tombe  
En bouquets de feu;  
Le boulet qui fend l'espace  
La nuit, quand tout dort;  
Et la mitraille qui passe  
En semant la mort.

Ce que j'aime, c'est mon père  
Auprès du foyer;  
C'est ma bonne et tendre mère  
M'aidant à prier;  
J'aime encor la paix profonde  
Qui règne au saint lieu;  
Enfin, plus que tout au monde  
J'aime le bon dieu.

#### SECONDE PARTIE.

J'aime la rose naissante,  
L'aubépine en fleurs,  
La tulipe éblouissante  
Aux mille couleurs.  
J'aime aussi dans la prairie  
Le lis argenté;  
Mais bien plus encor, Marie,  
J'aime ta beauté.

J'aime sous un frais ombrage  
Les petits oiseaux;  
Sur le verdoyant herbage  
Les jeunes agneaux;  
J'aime la brebis chérie,  
L'espoir du pasteur;  
Mais bien plus encor, Marie,  
J'aime ta douceur.

J'aime de nos Basiliques  
Les sombres détours;  
J'aime leurs flèches gothiques  
Et leurs vieilles tours.  
Du sanctuaire où l'on prie  
J'aime les splendeurs;  
Mais bien plus encor, Marie,  
J'aime tes grandeurs!

J'aime des âmes pieuses  
Les chants innocents;  
J'aime aux voix harmonieuses  
Mêler mes accents.  
Les exploits de la patrie  
J'aime à les vanter,  
Mais bien plus encor, Marie,  
J'aime à te chanter.

### CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Nouvelles de la Pologne.—Biographie de Mgr. Dupanloup.—Tremblement de terre à Mendoza, capitale de la République Argentine.

Les nouvelles de Varsovie sont toujours tristes et navrantes; cette nationalité catholique écrasée sous un sceptre de fer par trois grandes nations, la Russie, la Prusse et l'Autriche, attire en ce moment la sympathie la plus vive du parti catholique en France.

Les détails de l'agitation et de la répression arrivent tous les jours et font naître les sentiments les plus pénibles.

Nous avons sous les yeux une correspondance qui nous dit que, outre le 8 avril où la troupe ayant tiré sur une foule inoffensive fit près de 150 victimes, un autre jour il y en eut près de 500.

Le gouvernement ayant pris ombrage d'une Société Agricole, qui réunissait les Polonais les plus influents et l'ayant supprimé, le peuple s'est obstiné plusieurs jours de suite à aller demander la suppression de cette mesure.

La foule n'ayant pas voulu se disperser, on envoya contre elle la cavalerie qui chargea une multitude sans défense; ensuite quelques pierres ayant été jetées, l'infanterie fit feu et le nombre des victimes fut considérable.

Un jour, la foule étant revenue pour prier à une statue vénérée dans toute la ville, les sommations recommencèrent; elles restèrent sans effet, la fusillade recommença contre une multitude sans armes qui attendait la mort à genoux et sans songer à se défendre. Le nombre des tués et des blessés fut encore énorme.

Aux dernières nouvelles, les manifestations continuaient.

Nous savons tout ce que l'on peut dire contre cette attitude nouvelle de la nation polonaise vis-à-vis de ses dominateurs:

Les journaux qui soutiennent les principes les plus

(1) Poésie, composée sous les murs de Sébastopol, par L. G... grenadier de la garde impériale.